



THE ELECTRIFYING MOJO

LE SOCRATE NOIR

Un documentaire, *The Mental Machine : sur les traces d'Electrifying Mojo*, évoque la figure légendaire de cet animateur radio qui a inspiré toute la scène de Detroit à l'heure de l'émergence de l'électronique.

C'est à un voyage initiatique que nous invite Jacqueline Caux, réalisatrice de ce documentaire émouvant. Un trip qui, s'il est motivé par la passion de cette auteure et artiste pour les rythmes machiniques de la Motor City, remonte aux sources de la musique noire américaine et dresse un portrait humaniste de la capitale techno. Traversant la ville de part en part, elle visite ainsi studios, clubs, églises, ateliers, immeubles abandonnés et terrains en friche, tout en évoquant les racines blues et gospel du genre, les événements sociaux et

politiques qui ont secoué la ville depuis les émeutes de 67 et la crise de 73, sans oublier la grande époque du label Tamla Motown, et bien sûr la naissance de l'électronique moderne. Il y a quelques grands moments dans ce film. Une longue scène, filmée à l'église, où un génial pasteur habité par la soul électrise la foule. Et une autre, tournée à l'intérieur du petit club Bert's, où se succèdent jeunes musiciens de jazz, rappeurs en herbe et vieilles mamas venant crier leur amour du rhythm'n'blues. On y rencontre aussi Carl Craig, on pénètre les

studios de Submerge et l'on comprend un peu mieux ce qui semble lier ces musiciens à "cette ville au charme tout à la fois puissant et paradoxal".

Mais surtout, cette visite est ponctuée par deux voix, belles et graves. Celle de Mad Mike, fondateur d'UR qui, fidèle à sa légende, apparaît en ombre chinoise. Et puis surtout celle de Charles Johnson, mieux connu sous le nom de The Electrifying Mojo, DJ-radio historique (de 77 à 98) qui a initié tous les gamins de Detroit à la beauté du groove comme à celle de l'électronique. En diffusant dans ses émissions mythiques Prince et les B 52's, Devo et George Clinton, Zapp, Kraftwerk ou Philip Glass (notamment dans la seconde partie de ses shows, sous le titre de "Midnight Funk Association"), en soutenant et encourageant tous les jeunes pionniers techno, cette personnalité hors du commun a, de l'avis de tous, façonné le paysage musical de Detroit. Intègre, rebelle et inflexible à l'endoctrinement des auditeurs prôné par les programmeurs radio, il passera ainsi de stations en stations (les plus célèbres furent WILB, WGPR, WHYT et WTVR), faisant découvrir la musique blanche aux Noirs et vice-versa, ce qui lui vaudra souvent beaucoup de soucis au sein des médias, tous culturellement très ségrégationnistes.

Mais son aura, Mojo la doit aussi à sa voix hypnotique, sa personnalité séductrice, sa manière de s'adresser à ses auditeurs, ses inventions sonores et ses émissions créatives (génériques, montages et reportages inouis, dont certains extraits sont diffusés dans le film), et son statut mystérieux, puisque comme quelques autres gloires techno, l'homme a toujours voulu rester anonyme, ou du moins ne jamais révéler son visage. Jacqueline Caux l'a tout de même rencontré et le décrit ainsi comme un "Socrate noir", en référence au philosophe grec qui s'adressait à ses disciples derrière un rideau. "Mais c'est plus encore un homme d'humour, joueur, classe et séducteur. Un homme doux, un poète, un type d'une grande conscience politique, et un esprit spirituel qui croit avant tout au pouvoir mystique de la musique." C'est sans doute grâce à cela que cette figure légendaire et fantasmée par ses auditeurs a réussi à leur transmettre le feu sacré.

Avant-première du film dans le cadre du Festival d'Automne le jeudi 14 septembre au Centre Georges Pompidou. Diffusion prévue sur France 4 et sortie DVD courant 2007